

# Port de Kingsport

Rapport des Douanes en date du 16 mai de l'an 1731

Ce jour, l'Hellene, le brick du capitaine Douglas Corben, revint à Kingsport après un voyage dans les Antilles. Il jeta l'ancre à l'île du pilote comme s'il attendait notre inspection, mais dès que nous nous approchâmes, le capitaine Corben nous salua avec la corne de brume et nous avertit de rester à l'écart. Lorsque je l'informais qu'il ne pourrait pas entrer dans le port sans inspection, il amena l'Hellene sur nous et nous tira dessus avec ses canons de tribord. Nous hissâmes les voiles du sloop pour tenter de fuir, mais fumes alors rejoint par le Carmody du capitaine Albert Drew et quelques autres. Corben tenta de venir à nous, mais les canons du Carmody jetèrent à bas son mat de misaine et la plupart de ses voiles. Après un autre tir de barrage du Carmody, les ponts de l'Hellene étaient dégagés et nous nous préparâmes à aborder.

Je voudrais bien que nous n'ayons jamais posé le pied sur ce navire - une nef qui devait venir du port de l'enfer. Nous ne rencontrâmes aucune résistance en abordant, mais sous le pont, nous nous vîmes obligés de nous battre contre les quelques membres de l'équipage survivants. Nous ne vîmes ni le capitaine Corben ni son second Ned Scott, et trouvâmes des cabines pleines de cadavres que l'on avait laissés pourrir pendant des jours. Touche peu après par une balle de pistolet, je fus contraint de quitter l'Hellene, blessé, ce dont je rendrai éternellement grâce à la providence. Le reste de ce rapport vient du témoignage de M. Oren Aylesworth, mon premier officier.

Après mon départ, M. Aylesworth continua de visiter le vaisseau en compagnie de plusieurs autres officiers et agents. Ils se frayèrent un passage vers la cale arrière et furent forcés de batailler contre les occupants de l'Hellene, des déments aussi dangereux que des bêtes. M. Aylesworth affirme qu'en approchant de la cale, il vit brièvement une étrange lueur verte avant que le capitaine Corben et son équipage ne referme le panneau. Ce qui suit est pure supposition, car Aylesworth fut le seul survivant, et seulement pour quelques jours. Il dit qu'il entendit une voix (qu'il croit être celle du capitaine Corben) crier : "En vérité, qui mourra avec moi revivra !". Sur son lit de mort, le pauvre Aylesworth m'a confessé qu'il avait alors tourné les talons, le ton sur lequel cette phrase avait été prononcée lui ayant donné de sinistres pressentiments. Ce fut une heureuse décision, car aussitôt après, la soute à poudre sauta. Aylesworth parvint à se jeter par dessus bord et fut presque pris dans les remous lorsque l'Hellene s'engloutit près de la pointe nord du récif. De ce navire, on ne retrouva personne, ni du Carmody ou de mon propre sloop, à l'exception de M. Aylesworth (que Dieu ait son âme) et de moi-même.

Je ne peux aboutir qu'à deux conclusions. Soit le capitaine et les marins de l'Hellene souffraient de fièvres ou de démence, soit, comme je le soupçonne fortement, le capitaine Corben avait continué ses recherches en magie noire et tentait de ramener quelque mal supplémentaire à Kingsport. Je rappelle au lecteur que Corben faisait partie de ceux qui furent suspectés mais non arrêtés dans l'affaire de l'église congrégationaliste, il y a neuf ans.

Quoi qu'il en soit, le danger est passé. Le vaisseau, son capitaine et son équipage gisent au fond de l'océan. Que les poissons fassent d'eux ce que bon leur semble.

Eben Hall

*Grande nouvelle, Mathew.*

*Les récits de ces couards d'Arawaks se sont finalement avérés véridiques. Nous avons trouvé la petite île inhospitalière dont ils nous avaient parlé et la tribu d'indiens Caraïbes, des ennemis des Arawaks, en fait. Ces primitifs stupides n'avaient jamais vu d'hommes blancs auparavant, et nous ont admis dans leur camp comme des demi-dieux. Pour que vous compreniez à quel point c'est incroyable, je devrais peut-être préciser que les caraïbes ont la réputation d'être des brutes cannibales. Et nous étions là, des blancs, dans leur village. Nous avons rencontré leur chef et leur sorcier, dont je suis presque certain qu'il est à moitié fou. Et puisque après tout, nous étions des dieux pour eux, ils nous ont laissé voir leur déesse. C'est une pierre, Mathew, de la taille d'un nouveau-né. Mais pas une pierre de ce monde, mon ami, car elle brillait d'une lueur qui m'enthousiasme encore aujourd'hui. Vous connaissez cette lumière, Mathew, car sa couleur est la même que celle que nous connaissons tous les deux et devant quoi nous nous agenouillons en adoration sous la colline ! Ils n'ont pas voulu nous dire dessus, sauf que c'était venu du ciel, y a-t-il besoin d'une autre preuve ? Cela doit être apparenté à la Flamme. Hélas, ces maudits sauvages n'ont rien voulu entendre pour me la céder, même lorsque je leur ai offert des vies en sacrifice. Mais un jour, Mathew, peut-être avec votre aide, je leur prendrai leur déesse et je la ramènerai ici, où elle sera avec ceux qui lui ressemblent.*

*Douglas Corben*

"... Les Puissances Ultimes - nul homme ne peut vivre en les ayant aperçues, et l'on ne les entrevoit que dans les rêves les plus déments - accompagnent leur Sultan au Centre de Tout Espace et de Tout Temps, au-delà de Tout Espace et de Tout Temps. La, ils se tordent dans les Vents Cosmiques au son des flûtes de Leurs Amorphes Serviteurs, rejetant encore et toujours des fragments de Leurs corps gazeux et visqueux. Avec le temps, certains de ces fragments deviendront eux-mêmes des serviteurs, voire des Puissances, totalement inamicaux envers la Vie des Sphères que nous connaissons. Vous reconnaîtrez ces fragments à leur couleur non terrestre et à leurs effets souvent néfastes à la Vie telle que nous la connaissons. Prenez garde, car de tels objets détiennent le pouvoir de la victoire suprême - ou de la défaite ultime."

EXTRAIT D'UNE ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE DE 1897  
"LES TRIBUS INDIENNES DES ANTILLES"

par **James T. Morrison**

... Les Arawaks qui vivaient depuis des siècles dans la peur mortelle des Caraïbes guerriers et souvent cannibales, furent continuellement repoussés à travers le Nord-Est de l'Amérique du Sud pour finir aux Antilles. Il n'est pas étonnant que les paisibles Arawaks aient eu toutes sortes de légendes étranges et de mythes sur leurs oppresseurs redoutés...

Une légende particulièrement intéressante parle d'une tribu caraïbe si terrible qu'elle était redoutée par sa propre race, même en ces temps de guerre où beaucoup de Caraïbes n'hésitaient pas à attaquer les villages voisins. Les Arawaks affirment que cette tribu adorait une déesse qui était venue du ciel sous la forme d'une pierre brillante. Ses découvreurs avaient eu l'intention de la sculpter à l'image de leur dieu de la guerre, mais le premier homme qui porta le ciseau sur elle mourut sans cause apparente. Après cela, les Caraïbes, terrifiés, avaient adoré la pierre comme une déesse et l'appelaient "G'wanda'ak", la Mère des Etoiles...

Au cours des interviews que j'ai faites des Indiens caraïbes actuels, j'ai été incapable de trouver aucun élément qui confirme ou infirme l'existence de cette tribu isolée. Un vieil homme m'a dit qu'elle n'existait plus depuis longtemps. Au temps du grand-père de son grand-père, des Blancs étaient venus, à bord d'un grand bateau que les nuages poussaient sur la mer. Après avoir massacré la tribu, ils avaient volé la pierre brillante, l'adorant comme un dieu, puis étaient partis pour ne jamais revenir. Le manque de détail et l'absence de datation fiable me font douter de l'authenticité de cette histoire et d'autres dans son genre. Mais tout cela forme quand même une légende intéressante..."